

Sésame films
présente

Johan Libéreau Christa Thérét

VOIE RAPIDE

Un film de **Christophe Sahr**

Sésame films présente **VOIE RAPIDE** un film de **Christophe Sahr**
avec **Johan Libéreau, Christa Thérét, Isabelle Candelier, Guillaume Saurel, Elise Berthelier, Eric Bernard**
Scénario **Christophe Sahr** avec la collaboration de **Olivier Gorce** et **Elodie Monilbert** Image **Julien Poupard** Son **Benjamin Laurent**
Décors et Costumes **Sidney Dubois** Musique **Martin Wheeler** Montage **Isabelle Poudevigne** Mixage **Nathalie Vidal** Direction de production **Raoul Peruzzi**
Une production **Sésame films** avec le soutien de la **Région Île-de-France** en partenariat avec le **CNC**, le **Centre Images - Région Centre**,
avec l'Aide à la Création Cinématographique et Audiovisuelle du **Conseil du Val de Marne** et de la **Procréep-Angoa**, avec la participation de **Ciné +** et en association
avec **Cinéma 5** et **Développement 2** Productrice **Florence Boreilly** Une distribution **Epicentre Films**

www.epicentrefilms.com

SÉSAME FILMS PRÉSENTE

Johan Libéreau / Christa Théret / Isabelle Candelier / Guillaume Saurrel

VOIE RAPIDE

Un film de **Christophe Sahr**

SORTIE LE 8 AOÛT 2012

France - 2011 - 90 min - Couleur - Numérique - 1.85 - Dolby SRD - Visa n°125 921

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR :

www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
55, rue de la Mare 75020 Paris
Tél. 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE
Robert Schlockoff
et Jessica Bergstein-Collay
9 rue du Midi 92200 Neuilly
Tél. 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr

SYNOPSIS

Le tuning, la vitesse, la route : c'est toute la vie d'Alex, 25 ans, rivé au volant de sa voiture customisée. Une passion exclusive, avec ses rites et ses codes, sans vraie place pour sa copine Rachel et leur enfant.

Mais une nuit, sur la voie rapide, c'est l'accident...



Entretien avec **le réalisateur**

CHRISTOPHE SAHR

Vous signez votre premier long métrage. Quel a été votre parcours de cinéma ?

Mon amour pour le cinéma s'est manifesté très tôt, dès le lycée. Je voyais beaucoup de films, je suivais certains réalisateurs, mes goûts s'affirmaient. J'ai étudié le cinéma à Paris VII et j'ai ensuite appris sur le tas, en travaillant pendant cinq ans dans une maison de production, en tant qu'assistant, ce qui m'a permis d'apprendre la fabrication d'un film de l'intérieur. Après cela, j'ai réalisé un premier court métrage pour Canal+, en exerçant en parallèle un job de visionneur pour l'Unité Documentaire d'Arte.

Quelle est la genèse de *Voie rapide* ?

J'ai commencé à écrire le film en 2001 à l'Atelier Scénario de la FEMIS, où j'ai écrit le premier jet de *Voie rapide*. J'ai ensuite retravaillé cette version avec l'aide d'Olivier Gorce et Élodie Monlibert. Après plusieurs années d'écriture, Florence Borelly de Sésame Films a décidé de me produire. C'est une excellente lectrice, le scénario a pris sa forme définitive lorsque nous avons commencé à travailler ensemble. Pour tester certaines idées de mise en scène, notamment les scènes de voitures, j'avais besoin de réaliser un autre court métrage : il s'agit de *Contact*, qui se déroule déjà dans l'univers du tuning. J'ai rencontré Johan Li-

bureau pendant le casting de ce court. Ça a été un véritable coup de foudre, je me suis tout à coup retrouvé face à mon personnage de *Voie rapide*. Je l'avais déjà vu et aimé dans *Douches froides* et *Les Témoins*. Johan n'a finalement pas pu faire *Contact*, car il n'était pas libre à cette période-là, mais je l'ai retrouvé pour *Voie rapide*.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'explorer l'univers très cinégénique de la voiture ?

Le point de départ de *Voie rapide* est un fait divers que j'ai lu il y a longtemps : un jeune automobiliste a tué un homme qui s'était planté intentionnellement sur la route. Il ne s'est jamais remis de cette mort, et il s'est suicidé un an après l'accident, au même endroit et dans des circonstances similaires. Quand j'ai commencé à travailler sur mon scénario, j'y ai très vite intégré l'univers du tuning, que je trouve visuellement très fort. Je voulais que la voiture d'Alex devienne un personnage à part entière. Au fil des versions, je me suis détaché du fait divers pour me concentrer sur le « trio amoureux » formé par Alex, sa copine Rachel et sa Honda customisée.

Il y a quelque chose de très organique dans la manière dont vous filmez la voiture...

Alex a un rapport très sensuel à sa Honda Civic. Il accorde toute son attention à cette voiture qu'il a lui-même façonnée. C'est cette hyper fétichisation de l'objet voiture qui m'intéressait dans l'univers du tuning. Après l'accident, il caresse les blessures de son bolide. Sur le tournage, c'est devenu une plaisanterie entre nous : on l'appelait la scène *Crash*, en référence bien sûr au film de Cronenberg. Même si mon film est très différent formellement et dans ce qu'il raconte, Alex plonge à ce moment-là sa main dans la carrosserie de sa voiture, comme une pénétration.





La musique participe de l'organicité et de l'incarnation de la voiture...

Je voulais des guitares. Dans certaines séquences, la musique est un enchevêtrement de sons et de bruits ronronnants, comme si la voiture était un animal blessé. J'ai travaillé avec Martin Wheeler, qui avait déjà signé la B.O de **Contact**. Il avait composé une très belle bande son pour **Disneyland, mon vieux pays natal** d'Arnaud des Pallières, qui m'avait impressionnée. J'ai eu envie de le rencontrer pour ce mélange d'électro minimaliste et de guitares saturées, deux univers qu'il maîtrise très bien et qui me sont proches. J'avais posé de la musique de travail au moment du montage du film : du Drone metal avec Sunn O))), du post-rock avec Mogwai ou Gravenhurst.

Mais le film s'est fait avec un budget très serré, et nous n'avions évidemment pas les moyens de payer les droits de tous ces morceaux. J'ai donc fait écouter cette musique de travail à Martin pour lui donner la couleur des scènes. Je me suis battu en revanche pour pouvoir garder le titre de Smog (**A Guiding Light**) qui intervient sur le générique de fin, et qui était présent dans mon esprit dès l'écriture du scénario. C'est un morceau très simple et très émouvant, qui exprime pour moi l'état dans lequel se trouve Alex face à Rachel, à la fin du film : elle est la lumière qui le guide.

Quelles sont vos références en matière de films de voitures ?

J'aime beaucoup le cinéma américain des années 70, et en particulier ces récits initiatiques qui sont, à travers la voiture et la route, des quêtes existentielles. Le « film de bagnoles » et un genre en soi. Je pense évidemment à **Vanishing Point** de Sarafian, à **Macadam à deux voies** d'Hellman ou à **Duel** de Spielberg. Mais aussi à **Christine** de John Carpenter, qui est un de mes réalisateurs préférés depuis toujours. Je suis très attaché à ce cinéma-là.

Mais un autre film - qui n'appartient pas à ce genre - m'a guidé pour **Voie rapide** : c'est **Fish Tank** d'Andrea Arnold. J'aime la manière dont elle colle à son personnage de jeune fille, reste constamment dans son point de vue, nous faisant ressentir ses moindres émotions. Je l'ai également montré à mes comédiens et à mon

équipe parce que la réalisatrice y aborde la banlieue sans cliché et de manière extrêmement vivante. Je voulais éviter le typage « lascars de banlieue » pour mes personnages. Mon film ne se place pas du tout là.

L'univers du tuning est régulièrement caricaturé et parfois même abordé avec un regard méprisant ou voyeuriste. Comment êtes-vous sorti de cette ornière ?

Je me suis rapproché d'un club de passionnés de tuning en banlieue parisienne, qui a activement participé au film. Je les avais déjà filmés dans **Contact**, mais aussi à l'occasion d'un petit module documentaire pour l'émission Cut-Up d'Arte. Ils sont très méfiants et se laissent difficilement approcher, car ils rejettent cette image caricaturale véhiculée par certaines émissions télé. Je leur ai dit très vite que je voulais éviter ces clichés, ce qui les a rassuré. Ils ont compris que mon intention était avant tout de faire le portrait d'un jeune couple en banlieue, qui travaille et est intégré socialement, dont le garçon est un passionné de tuning. Je ne souhaitais pas montrer la banlieue parisienne comme une anomalie, mais au contraire l'exposer de la façon la plus naturelle et la plus simple possible.

Comment avez-vous filmé les scènes de courses-poursuites pour qu'on les ressente aussi viscéralement ?

C'était très compliqué car nous avons un tournage court pour un film où il y a des cascades. Pour la scène de l'accident et les deux scènes de « run », nous n'avions à chaque fois qu'une nuit. Comme nous avons tourné en plein été, les nuits sont très courtes.

Nous avons donc bien préparé les séquences en amont avec mon chef opérateur et sommes allés au plus efficace. Nous avons utilisé des travellings avant et arrière sur les voitures, avec des focales différentes. On a tourné à deux caméras, dont une embarquée sur une moto, très mobile, qui a permis des plans rasants sur les voitures. Il y a aussi des plans à l'intérieur de l'habitacle pour le deuxième « run ».

Ensuite, tout s'est construit au montage. Ces scènes sont importantes parce qu'elles reflètent l'intériorité d'Alex : il exprime son angoisse, son incapacité à communiquer, sa colère à travers sa voiture.

Les femmes dans votre film soignent, réparent et adoucissent un univers masculin plutôt dur. Avez-vous conscience de ce lien là entre elles ?

Effectivement. Marthe est une mère en positif, contrairement à celle d'Alex. D'où l'élan du jeune homme vers elle, son besoin de rapprochement avec cette femme. Le rapport qui va se tisser entre les deux est étrange, incestueux par personne interposée, aussi bien pour Alex que pour Marthe. Elle va être touchée par le désarroi de ce garçon qui a tué son fils. Il représente aussi pour elle l'ultime lien qui l'unit au défunt, car Alex est le dernier à avoir vu son enfant en vie. Quant à Alex, il est troublé par cette femme, et il va sans doute chercher en elle une forme de douceur et d'affection maternelle qui lui ont manqué.

Ces sentiments ambivalents explosent dans la scène d'étreinte avec Marthe. N'était-ce pas une séquence risquée ?

Certains spectateurs rejettent cette scène, d'autres la trouvent magnifique. Il n'y a pas d'entre-deux, et ça me va très bien comme ça. Je me suis longtemps posé la question de l'affirmation du caractère sexuel de cette étreinte, et j'en ai beaucoup discuté avec les comédiens. C'est une scène cathartique qui va lancer Alex et Marthe vers la vie. Isabelle Candelier l'a très bien compris et s'est donnée complètement à la scène, avec beaucoup de générosité. Nous avons tourné cette scène en plan séquence et en équipe réduite, dans une sorte d'exaltation, et la scène a ensuite été découpée au montage. C'est pour moi un des souvenirs les plus forts du tournage. Cette communion des corps, cette sensualité rencontrent une vraie douleur. Les personnages s'accrochent l'un à l'autre pour se défaire de cette douleur.

L'étreinte est vécue comme une sorte de délivrance pour Alex et Marthe. C'est également la première fois qu'Alex se laisse pleinement aller à ressentir une émotion, sans la masquer.

Diriez-vous que *Voie rapide* est une histoire de rédemption ?

Non, car le terme a une connotation religieuse que je n'aime pas beaucoup. Je parlerais plutôt de renaissance, ou même de naissance. Mon personnage va se construire après un traumatisme sur la durée du film. Il a beau avoir un travail et une vie de famille, il est resté jusque-là dans un état d'adolescence prolongée. Cet accident va le faire mûrir et lui permettre d'assumer ses actes. À la fin, Alex va enfin pouvoir dire « je t'aime », tout simplement.

Qu'appréciez-vous chez Johan Libéreau qui vous a donné envie de lui confier le rôle principal ?

Il a une vraie singularité, un naturel incroyable. Johan a cette vérité étonnante que je n'ai pas trouvée chez d'autres acteurs de sa génération. Il a un côté viril, mais qui cohabite avec une fragilité et une douceur dans le regard. Il est traversé par des émotions qui peuvent être très mélancoliques et qui lui donnent un poids et une force d'incarnation extraordinaires.

Christa Thérêt est la lumineuse évidence du film. Comment l'avez-vous choisie ?

Nous avons fait le casting un an avant de tourner. Une autre comédienne devait jouer le rôle de Rachel, mais le tournage a été repoussé et elle n'était plus libre.





Je suis donc reparti en casting quelques semaines seulement avant de tourner. J'ai découvert Christa lors de ce nouveau casting. Elle a fait des essais éblouissants, j'ai été immédiatement séduit. Elle apporte au personnage de Rachel son côté lumineux, son énergie, sa force de vie. Et puis elle a cette photogénie naturelle, cette intelligence du personnage et cet humour incroyables. Avant de tourner, je travaillais sur *Voie rapide* depuis de longues années, et il est très difficile dans ces conditions de garder la flamme. C'est ma rencontre avec Christa qui a relancé mon désir de faire le film.

Comment avez-vous fait fonctionner le couple épatant de naturel qu'elle forme au cinéma avec Johan Libéreau ?

Je me suis entouré de comédiens que j'aime. Johan et Christa se sont rencontrés sur mon film avant de tourner plus tard *La Brindille* d'Emmanuelle Millet. J'ai très vite senti que le courant passait entre eux, mais aussi avec Isabelle Candelier et Guillaume Saurrel.

Je savais que je pouvais m'appuyer sur eux dans l'urgence du tournage, et parfois les lancer dans des scènes d'improvisation. Certaines scènes de groupe sont improvisées, sur une trame bien sûr pré-existante. Je leur ai laissé à tous une très grande liberté car je savais qu'ils pouvaient le faire et parce que je recherchais une forme de vérité dans le jeu.

Comment avez-vous travaillé avec le chef op sur la photo assez dense du film ?

On a travaillé avec peu de matériel d'éclairage, mais avec une caméra HD performante, parfaite pour les basses lumières. On savait qu'avec les scènes de tuning et de réunions nocturnes, on n'aurait pas besoin de beaucoup de lumière. Julien Poupard a un vrai talent pour le cadre, et je lui faisais une confiance totale. Nous avons travaillé de manière très proche, presque fusionnelle, car le manque d'argent nous obligeait sans cesse à aller très vite. Julien a tout de suite compris ce que je voulais faire : j'avais envie d'une caméra portée et d'un filmage physique pour rester proche de mes personnages et coller à cet univers de voitures, de vitesse.

L'ellipse qui intervient dans l'une des dernières scènes du film laisse à penser qu'Alex, par empathie, douleur ou désespoir, va vivre le même destin tragique que sa victime. Pourquoi cette scène ?

Je tenais à ce que mon personnage refasse physiquement le même parcours que Julien, le jeune garçon qu'il a renversé, dans un moment de désarroi absolu. Marthe est partie, sa maison est vide. Alex se sent seul au monde, abandonné. Dans la scène du tunnel, on s'arrête effectivement sur quelque chose d'assez brutal, en suspens, avant la séquence des retrouvailles avec Rachel. Mais je tenais à une fin heureuse. J'ai beaucoup pensé à *Breezy* de Clint Eastwood : la scène finale où William Holden et Kay Lenz se retrouvent dans le parc dans un moment d'émotion très simple me bouleverse. J'avais envie de quelque chose d'aussi ouvert pour Alex et Rachel, un moment à la fois grave et lumineux.

Biofilmographie de

CHRISTOPHE SAHR



► BIOGRAPHIE

Après des études de cinéma et d'anglais à l'Université de Paris 7, Christophe Sahr a travaillé pendant quelques années dans une société de production.

Il réalise son premier court métrage, **House hunting**, pour Canal +, dans la Collection « Une certaine idée du bonheur ».

C'est à l'Atelier scénario de La FEMIS qu'il entame l'écriture de ce qui sera son premier long métrage, **Voie rapide**, dont l'action se déroule dans l'univers du tuning. Pendant l'écriture de ce film, Christophe Sahr a également réalisé un court métrage de fiction (**Contact**), un court documentaire (**Custom**) et un clip vidéo (**Bot'Ox – Overdrive**), tous liés au monde des voitures customisées.

Biofilmographie de

JOHAN LIBÉREAU

► CINÉMA

- 2011 **VOIE RAPIDE** / Christophe Sahr
- 2011 **LA BRINDILLE** / Emmanuelle Millet
- 2011 **J'AIME REGARDER LES FILLES** / Frederic Louf
- 2011 **Q** / Laurent Bouhnik
- 2010 **L'ÉTRANGER** / Franck Llopis.
- 2010 **BELLE ÉPINE** / Rebecca Zlotowski
- 2010 **BLIND TEST** / Georges Ruquet
- 2009 **VIDÉO** / Nicolas Keitel
- 2009 **VERTIGE** / Abel Ferry
- 2009 **JE TE MANGERAI** / Sophie Laloy
- 2008 **STELLA** / Sylvie Verheyde
- 2008 **UN COEUR SIMPLE** / Marion Laine
- 2007 **LES TÉMOINS** / André Téchiné
 - Prix du meilleur acteur 2008 décerné par les cinémas MK2
 - Nominé aux César 2008 dans la catégorie Meilleur Espoir
- 2006 **LE GRAND MEAULNES** / Jean-Daniel Verhaeghe
- 2005 **DOUCHES FROIDES** / Antony Cordier
 - Prix du meilleur espoir masculin 2005 décerné par l'Académie des Lumières
- 2002 **TAIS-TOI** / Francis Veber



Biofilmographie de

CHRISTA THÉRET



► CINÉMA

- 2012 *L'HOMME QUI RIT* / Jean-Pierre Améris
- 2012 *RENOIR* / Gilles Bourdos
- 2011 *VOIE RAPIDE* / Christophe Sahr
- 2011 *LA BRINDILLE* / Emmanuelle Millet
 - Prix du meilleur talent émergent du Festival International du Film de Rome
 - Nominée pour le Meilleur Espoir Féminin aux Césars 2012
- 2010 *MIKE* / Lars Blumers
- 2010 *LE BRUIT DES GLAÇONS* / Bertrand Blier
- 2010 *LE VILLAGE DES OMBRES* / Fouad Benhammou
- 2008 *LOL* / Liza Azuelos
 - Nomination Jeunes Espoirs Césars 2010
- 2006 *ET TOI T'ES SUR QUI* / Lola Doillon
- 2005 *LE COUPERET* / Costa Gavras



LISTE ARTISTIQUE

ALEX
RACHEL
MARTHE
MAX
ANNA
JENNYFER
MÈRE D'ALEX
JULIEN
SELIM

JOHAN LIBÉREAU
CHRISTA THÉRET
ISABELLE CANDELIER
GUILLAUME SAURREL
ÉLISE BERTHELIER
KATARYNA FERNANDES
CATHERINE JAVELOT
NICOLAS PLOUHINEC
ÉRIC BERNARD

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO

CHRISTOPHE SAHR

OLIVIER GORCE

ÉLODIE MONLIBERT

CHRISTOPHE SAHR

JULIEN POUPARD

ISABELLE POUDEVIGNE

BENJAMIN LAURENT

JULIEN NGO TRONG

MARTIN WHEELER

NATALIE VIDAL

SIDNEY DUBOIS

VALÉRIE GASPARIS

VICTOR BAUSSONNIE

ISABELLE UNGARO

RAOUL PERUZZI

FLORENCE BORELLE

SÉSAME FILMS

RÉALISATION

CHEF OPÉRATEUR

CHEF MONTEUSE

CHEF OPÉRATEUR DU SON

CHEF MONTEUR SON

MUSIQUE ORIGINALE

MIXEUSE

CHEF DÉCORS ET COSTUMES

MAQUILLAGE ET COIFFURE

ASSISTANT RÉALISATION

DIRECTRICE DE CASTING

DIRECTION DE PRODUCTION

PRODUCTRICE

PRODUCTION

Avec le soutien de la Région Ile-de-France, en partenariat avec le CNC, de Centre Images - Région Centre, de l'aide à la création cinématographique et audiovisuelle, du Conseil général du Val-de-Marne, de la Procirep et de l'Angoa. Avec la participation de Cinecinema et en association avec Cinéma 5, développé avec le soutien de Développement 2.

DISTRIBUTION :

EPICENTRE FILMS

www.epicentrefilms.com